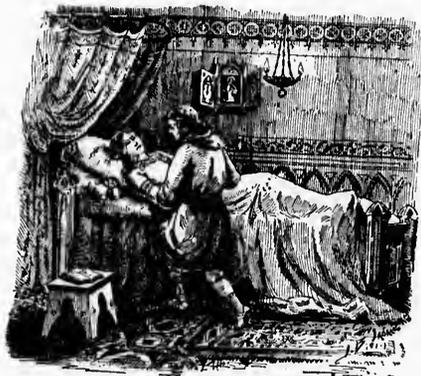


Et Guido disait : " Mon amour,  
" Reprends espoir, garde courage !  
" Beau lis, tu frémis sous l'orage,  
" Mais la fin du troisième jour  
" Tout-à-coup brisera sa rage.  
" Sois heureuse et bannis l'effroi,  
" Car, au flanc des roches voisines,  
" J'ai cueilli des fleurs, des racines,  
" Et j'en veux composer pour toi  
" De souveraines médecines. "



Mais elle : " Pourquoi me quitter,  
" Ami, quand vient ma dernière heure ?  
" Ah ! plutôt près de moi demeure !  
" Car qui donc saurait arrêter  
" La mort, si Dieu veut que je meure ?  
" Pour mon corps tout espoir est vain :  
" C'est assez que celui qui m'aime  
" À mon âme en langueur extrême  
" Procure l'aliment divin  
" Qui rend vivante la mort même. "  
— " Ce pain que tu veux pour mourir,  
" Moi, je sais qu'il te fera vivre !... "  
Et Guido, que l'enfer envire,  
Relisait en son souvenir  
La page exécrable du livre :